

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 05/02/2018 à 08:11

Les sans-abri du canal latéral vont être enfin relogés

Société - Social



Lulu se dit heureux de vivre en caravane, le long du canal latéral. Il craint le changement./ Photo SG

Dans le cadre du Plan canal et de la valorisation du canal latéral, plusieurs personnes vivant là depuis des décennies, devront être relogées. Reportage.

Une froide matinée d'hiver au bord du canal latéral, boulevard de Genève. A notre grande surprise, des dizaines de baraquements, tentes et autres abris de fortune hantent les berges. Tout un public précaire vit ici, tant bien que mal, depuis des décennies. Une population hétéroclite qui tente de recréer un semblant de quotidien. Ces personnes vont prochainement changer de vie dans le cadre du Plan Canal (2015-2020)*, dont la subvention a été votée au conseil régional. Un chantier de revalorisation de ce linéaire fluvial laissé en déshérence depuis des années.

Coordonnateur des politiques sociales à la Ville, Daniel Rougé explique : «Le cas du canal latéral est très particulier car il possède à la fois des publics variés et mobiles. Le long du boulevard de Genève- du stade des Sept- Deniers à la rue de Fenouillet-on dénombre 26 abris de fortune, 10 caravanes, une dizaine de tentes et des chiens. Ces installations sont posées plus ou moins près des zones de circulation ou moins visibles, dans des endroits boisés».

«On ne peut évacuer sans sécuriser»

Pour établir une situation précise de ces publics, la Ville a donc fait un recensement avec trois élus : Olivier Arzac, Marie-Hélène Mayeux-Bouchard et Daniel Rougé. «Fin 2017, nous avons mandaté l'association UCRM Robert Monnier, contre l'exclusion, pour effectuer un diagnostic social de ces publics. Car il ne s'agit pas d'évacuer sans sécuriser».

Après cette phase, les résultats sont tombés. «Ce public vient d'un peu partout, relève Hélène Mayer, directrice du Pôle logement et hébergement à l'[Union Cépière Robert Monnier](#). Le plus ancien est là depuis plus de 25 ans, le plus récent est arrivé il y a deux mois. Tous sont en situation régulière. Certains travaillent et ont construit un habitat solide avec parfois une mini-ferme. D'autres plus précaires vivent en caravanes. Selon leurs modes de vie, certains vont avoir accès au logement. Nous les aiderons pour monter leur dossier. D'autres plus instables vont se tourner vers un habitat alternatif comme les maisons relais. D'autres enfin, refusent tout logement. Nous allons proposer à la Ville un projet qui leur correspond. Certains ont aussi le problème des chiens».

D'ores et déjà, deux maisons peuvent apporter une réponse d'hébergement à ce public : Paleficat à Borderouge et la maison des Vignes. Selon Hélène Mayer, aucune expulsion n'aura lieu. Que du soutien et de l'accompagnement social : «Le Plan Canal va éviter que des jeunes adultes deviennent de grands précaires», se réjouit Hélène Mayer.

Un plan élaboré et financé par La ville de Toulouse, le conseil régional, l'Etat, Voies Navigables de France et le conseil départemental.

Lulu : «J'espère pouvoir rester. Je suis bien ici»

Lucien dit Lulu, 62 ans, vit le long du canal depuis plus de vingt ans. «La vie ne m'a pas donné le choix, explique ce gaillard très sociable. J'étais agent de sécurité, j'ai été licencié et incapable de payer un loyer, je me suis retrouvé à la rue». Débrouillard, Lucien a choisi une place et a construit toute une série de baraquements bien entretenus et coquets. Une miniferme abrite même quelques poules.

Il y a quelques années, il avait même quelques chèvres qui se chargeaient de désherber les bords des berges. «La Ville ferme les yeux et en compensation, je nettoie la rue, ajoute-t-il. Je fais aussi un peu de sécurité pour les entreprises voisines. Tout le monde est rassuré».

Accédez à 100% des articles locaux à partir d'1€/mois

Lucien est libre et il aimerait bien continuer à vivre comme ça. Il craint le changement, «j'ai oublié ce que c'est que de vivre en immeuble». Ici, Lulu parle à tout le monde, raconte son quotidien : «Je suis presque devenu une curiosité touristique. Vivre différemment des autres n'est pourtant pas toujours simple mais par rapport à certains, je me sens privilégié».

Repères

Le chiffre : 26

abris de fortune > installés. Les publics variés sont constitués majoritairement d'hommes, parfois accompagnés de chiens. Cinq jeunes femmesy vivent aussi.

Silvana Grasso

TOULOUSE SOCIÉTÉ